

ET VOUS VIVREZ DANS LA TERREUR...

Déjà que nos démocraties sont désarmées quand douze couillons fondent Action directe, alors quel désarroi lorsque le terrorisme est pratiqué, avec volupté, comme un art du mensonge et de la dissimulation.

Nom : Raufer. Prénom : Xavier. Signe particulier : passe pour un spécialiste du terrorisme. Activités connues : anime un séminaire sur les phénomènes de violence à finalité politique à l'Institut de criminologie de la faculté de Droit de Paris ; enseigne à l'école de Police ; co-fondateur d'un enseignement à Hec sur la notion de risques et de menaces sur les grandes entreprises ; spécialiste de ces dossiers à *L'Express*.

— **Comment définissez-vous le terrorisme ?**

— C'est un mot qui appartient moins à la science politique qu'à la propagande. Le terrorisme n'est pas une manière d'expliquer le monde, une idéologie mais une méthodologie, une série de recettes. A des fins légitimes (résistance sous l'occupation, par exemple) ou farfelues. Savez-vous qu'il existe en Grande-Bretagne un Front de libération des animaux qui est la branche armée terroriste de la Spa locale...

— **Pourquoi choisit-on le terrorisme ?**

— Il n'y a pas de génération spontanée. Le terrorisme naît le plus souvent d'une longue dérive, d'une suite d'échecs. On ne passe à la lutte armée qu'après avoir épuisé toutes les autres possibilités. C'est dangereux : on court soi-même le risque d'être tué. Avant de devenir criminel, on transite d'abord par l'illégalité (vols, braquages). Et on est obligé d'adopter le mode de vie des personnes en délicatesse avec la loi : la clandestinité.

Au début, on a de grandes idées en tête mais elles ne séduisent pas ceux qu'elles sont censées libérer (le prolétariat, le peuple breton, etc.). Aussi le passage au terrorisme est-il vécu comme un acte d'auto-défense contre un ennemi trop fort. Démarche légitime dans le Tiers-Monde au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, quand, en revanche, vous avez

douze crétins dans une chambre de bonne qui fondent Action directe, ça devient farfelu. Mais, on le sait, les idées pour s'emparer des gens n'ont pas besoin d'être justes.

— **Il y a aussi un romantisme du terrorisme.**

— Un peu morbide, oui. C'est surtout un moyen de se valoriser, de se regarder dans la glace en se répétant : « *Je suis un grand homme ! Je suis l'avant-garde du prolétariat qui, plus tard, m'admira, etc* ». Une fois dans la clandestinité, on ne peut plus réviser sa manière de voir le monde. On n'est plus qu'entre soi, on se monte le bourrichon. Le regard du type de l'extérieur qui pourrait calmer les esprits n'existe plus. Simultanément se développe une exaltation morbide sur le thème : on est les meilleurs !

— **On sait maintenant que tous les**



PAVLOWSKY

Xavier Raufer : gare à l'angélisme.

groupes terroristes disposent de relais, plus ou moins larges, dans la société.

— Qui vont de l'intérieur vers l'extérieur, jamais l'inverse. C'est une organisation par cercles concentriques à partir d'un noyau, puis des sympathisants proches et, au bout, on a ce que Lénine appelait des « *idiots utiles* » : l'intellectuel bêlant qui prêche pour « la saine révolte ». Il sert de haut-parleur mais quand il estime que ça va trop loin, il n'a plus le moyen d'influer



JILL/SIPA PRESS

Septembre 86 : une bombe chez Tati et tout le monde croit devenir une cible.



Beyrouth, octobre 1983 : près de 200 morts chez les « soldats de la paix ». Certains pièges, où nous sommes tombés, nous les avons creusés nous-mêmes.

véritablement sûr la lutte armée.

— **Comment expliquez-vous que le terrorisme interne (type Action directe) provoque moins de panique que le terrorisme étranger ?**

— C'est normal. La terreur, c'est quoi ? Un concept philosophique qui désigne un danger à la fois proche et indéterminable. Ce n'est pas la réalité du danger qui fait peur mais le fait qu'il soit proche et inconnu. Dans un film d'horreur, quel est le moment où la salle est pétrifiée ? Quand la porte s'ouvre et grince. L'opinion publique a perçu qu'Action Directe représentait douze couillons en proie à un délire, regrettable pour les victimes, mais incapables de défaire l'armée française en rase campagne.

En revanche, les affaires du Moyen Orient, personne n'y comprend rien. L'abondance d'informations, conduit à penser que c'est un danger formidable, à juste titre. Ce sont les mêmes commanditaires qui sont responsables des attentats de septembre 86 en France et du départ des soldats américains et français de Beyrouth, la queue entre les jambes.

On voit même des gens qui pourraient servir de relais. On parle de réseaux dormants. Il y a 70 000 Libanais en France. Récemment, un haut fonctionnaire allemand estimait à 3 000 le nombre de personnes infiltrées dans des réseaux de soutien en Rfa. Et l'Allemagne n'est pas une

cible prioritaire ! Alors, combien chez nous ?

Georges Besse tué dans la rue : crime abominable mais les gens se disent : « risques du métier ». C'est évidemment une extension abusive de cette notion mais une bombe chez Tati, un après-midi, c'est autre chose. Tout le monde se sent concerné, croit devenir une cible. A partir du moment où un sac innocent de chez Gibert peut contenir une bombe, on ne peut plus se fier à rien. C'est même l'explication de la terreur en psychanalyse : quand le réel perd ses bases et la vie quotidienne ses références rassurantes.

— **Est-ce suffisant pour déstabiliser un pays ?**

— Tout à fait ! Ça peut affoler complètement l'opinion publique et pousser les hommes politiques à la faute. Voyez l'Iran aux Etats-Unis...

— **Quelle est la part des médias dans ce processus ?**

— Aucune activité n'a autant de retombées médiatiques que le terrorisme. De ce point de vue, c'est une méthode suprêmement efficace. Les Américains ont calculé l'équivalent en ressources publicitaires qu'il aurait fallu aux Chiites pour obtenir le résultat médiatique lié au détournement du Boeing de la Twa à Beyrouth en juin 85. En couverture publicitaire, cela représentait des milliards. Vous détournez un avion, le monde entier entend parler de vous. Par

quelle autre méthode aurait-on pu faire partir les soldats américains et français de Beyrouth ? En parlant avec l'ambassadeur de France ou en déclenchant une guerre de type Verdun ? Certainement pas. Le terrorisme est comme le Loto : facile, pas cher et ça rapporte gros !

— **Comment se propage le terrorisme ?**

— Par initiation et contagion. Son mode de propagation est épidémique. Le chef d'orchestre international, seul, devant la carte du monde, n'existe pas. Les gens se soutiennent par affinités. A partir du moment où les Palestiniens, dans les années 70, ont assuré une publicité gigantesque à leur cause, par les détournements d'avion, les Arméniens, les Kurdes, etc., de proche en proche, s'y sont mis aussi.

— **Tous les terrorismes se ressemblent-ils ?**

— Les moyens employés sont toujours les mêmes. Mais on peut distinguer deux sortes de terrorisme : le premier, à objectifs finis, type Ira ou l'Irgoun de Menahem Begin en Israël. L'Ira a une idéologie qui tient en quelques lettres : *Brits out !* « Les Anglais, dehors ! » Quand les Anglais seront à la porte, on n'entendra plus parler de l'Ira qui n'a pas l'ambition de répandre l'idéologie irlandaise dans le monde entier. Même chose pour l'Irgoun : l'objectif atteint (la création de l'Etat d'Israël), ses membres ont déposé les armes et sont devenus des parlementaires respectables. Pareil pour la Résistance...

Le second type de terrorisme est idéologique ou eschatologique. Des individus ou des groupes trouvent le monde fondamentalement mauvais. D'autant plus qu'ils y réussissent mal. Ils y sont marginaux et s'y sentent marginalisés. Solution : tout mettre par terre et tout reconstruire à partir de zéro. Au nom d'un Homme nouveau ou de la régénération de l'humanité...

— **Comment se protéger ? Les démocraties en ont-elles les moyens ?**

— Ce n'est pas simple. Les démocraties sont des sociétés ouvertes et les groupes terroristes, par définition, des sociétés secrètes. Les unes sont plus faciles à pénétrer que les secondes. On n'arrive pas forcément à un résultat quand on a compris un phénomène mais quand on ne comprend rien, on n'arrive à rien.

La réalité des groupes terroristes est extrêmement mal connue. Elle est cachée par les a-prioris, les clichés, les idées reçues et la propagande de ces groupes qui projettent des images totalement falsifiées, surtout au Proche-Orient où ce sont des spécialistes. Ils embrouillent les gens voluptueusement et très efficacement. Ils ont réussi à posséder le gouvernement américain de façon sublime.

La dissimulation est une méthode centenaire du haut clergé chiite. C'est une science en même temps qu'une obligation dogmatique. Un Chiite ne peut jamais, en dehors de sa communauté, se présenter sous son vrai jour. Ils ont survécu aux

Découvrez l'ANJOU

EN JUILLET et en AOUT

Au coeur des Pays de Loire, partagez l'ambiance du Village de Vacances "LE VAUJOU". Une équipe super-sympa et compétente vous attend. Une restauration de qualité, des installations sportives exceptionnelles, la proximité de la Loire, les randonnées, les châteaux, la douceur angevine sont au rendez-vous. Les enfants sont accueillis dans les mini-clubs dès 6 mois. Les adolescents s'y retrouvent nombreux. 60 bungalows répartis sur les 5 hectares de parc et de verdure sont la garantie de l'indépendance dont vous rêvez.

Piscine - Tennis - Squash - Complexe couvert de 2000 m², etc...

Pour être bien informés sur votre Village, demandez la documentation gratuite à : CLAIRE Village Familial de Vacances - 49620 - LA POMMERAYE.

Tél. 41.77.80.39 - 41.77.77.27

HORS SAISON : congrès - séminaires (15 salles) - repas d'affaires.

« Quand nos paras sont arrivés à Beyrouth, en 82 avec leurs pauvres Mat 49 tout le monde étouffait de rire... »

persécutions, au fil des siècles, de cette façon.

Il y a plus grave : la vérité n'intéresse pas les gens. Quand un homme politique déclare : « Ce groupe est ceci ou cela », la vérité est mineure dans cette description. C'est le plus souvent la projection d'idées personnelles ou le contre-pied d'autres déclarations.

Savez-vous que les Chiites ont rédigé de gros traités sur l'art de la dissimulation, du brouillage de cartes. En août 86, j'ai dîné à Washington avec des membres du Conseil National de Sécurité (dont j'ai découvert, ultérieurement, qu'ils avaient trempé dans la combine des ventes d'armes à l'Iran). Ils ignoraient tout de la dissimulation. Ils négociaient avec des gens redoutablement intelligents, d'un très haut niveau philosophique, malins comme des singes, roublards et ils ignoraient tout de leur technique !

— Peut-on discuter dans ces conditions ?

— Dialoguer, par exemple, avec les Brigades Rouges n'a aucun intérêt. On sait ce qu'ils veulent et ce qu'ils sont. On sait aussi qu'ils ne s'arrêtent pas tant qu'on ne les arrête pas. La voie est simple : la prison mais éviter la peine de mort parce qu'elle renforcerait leur délectation morbide. En revanche, au Moyen Orient, tout le monde peut discuter. C'est même la base de la culture et de la civilisation. Ne pas discuter est interprété comme un signe de guerre. Il faut discuter en connaissant les règles de la discussion, ne pas y aller les mains vides et prévenir les pièges. Beaucoup de pièges où nous sommes tombés, nous les avons creusés nous-mêmes.

— Est-ce qu'un Etat de droit n'est pas faible, par essence ?

— Il doit surtout disposer d'instruments pour se faire respecter. Quand on les supprime ou qu'on les émascule (je pense à la mise en sommeil de certains services spéciaux ou à la désaffection de nos nageurs de combat), on tombe dans l'angélisme. « Ils ont les mains propres mais ils n'ont pas de mains » : on n'a pas fini d'en payer les conséquences. Il n'est jamais bon de se mettre dans une situation d'impuissance.

— Il y a aussi la répugnance fondamentale des démocraties à agir de la sorte.

— Certainement mais, parfois, il est nécessaire de passer à l'action. Cela doit rester extrêmement rare et limité. Ce qui réunit tous les camps à Beyrouth, c'est une connaissance parfaite des armes à feu. Quand nos paras sont arrivés en 82 avec leurs pauvres Mat 49, tout le monde, y compris nos alliés, étouffait de rire. Les gamins dans les rues avaient mieux. Laisser pendant un an à Beyrouth des soldats servir de cible, c'est insensé ! De même, il ne faut pas laisser les imbéciles d'Action Directe jouer avec les rouages de la justice et de la police. Vous faites jouer un singe avec un distributeur de bananes, au bout d'un moment, il sait appuyer sur le bouton !

— Dans cet affrontement inégal, une justice en bonne et due forme, équitable, n'est-elle pas un luxe ?

— Non. Cela fait partie de notre arsenal défensif. Mais étaler au grand jour nos débats, nos affrontements, nos doutes lors d'un procès ou d'une discussion à l'Assemblée n'implique pas de se laisser marcher sur les pieds.

— On en revient au rôle des médias...

— L'essentiel dans des démocraties comme la nôtre, c'est de capter l'opinion publique. Elle est informée par les médias. Or, on ne raisonne pas juste avec des figures fausses. La presse a un rôle éminent à jouer. On pourrait souhaiter plus de

spécialisation de la part des journalistes. Les affaires terroristes sont complexes, l'approche en est difficile. Il y a bien des journalistes gastronomiques !

— Les médias sont-ils des caisses de résonance ou des instruments explicatifs ?

— Un peu les deux, faute de compétences. Il faut que les journalistes acquièrent les moyens critiques de vérifier ce qu'on leur raconte, en la matière.

— La progression du terrorisme est-elle l'amorce d'un conflit plus grave, voire le début larvé d'une troisième guerre mondiale ?

— La guerre ne surgit jamais à l'endroit où on l'attend. Depuis trente ans, on prépare la guerre nucléaire et on s'en protège. La marmite est vissée très fort. Du coup, la vapeur fuse par en-dessous. Comme la guerre directe n'est plus possible, on en revient aux stratégies indirectes : actes de terrorismes transnationaux, opérations de micro-chirurgie et manipulation de l'opinion. On les appelle des « conflits à basse intensité ». Ce cocktail peut faire des ravages énormes. Quand on pratique, en même temps, terrorisme, micro-opérations militaires et désinformation, on obtient des résultats extraordinaires. Voyez l'Iran. Or, dans les démocraties, tant qu'il n'y a pas de guerre déclarée, on ne voit pas le danger... ●

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

LA TURQUIE DE MARMARA

C'EST BON POUR LA PEAU.

NOW

1 semaine 1/2 pension
au Village-Club
MARMARA
à partir de
2690F



Je désire recevoir gratuitement
le guide MARMARA sur la TURQUIE

Nom Tél.

Prénom

N° Rue

Code Postal Ville

marmara

LA TURQUIE QUI A TOUT BON
8, rue Boudreau - 75009 PARIS

Lic. 1349